

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.50494

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Albert I<sup>er</sup>, 479, fol. 146–158v) est daté par Bischoff du dernier tiers de ce même siècle; pour l'auteur, le texte est composé dans l'aire française et lit, à côté du *Vox Ecclesie*, Alcuin dans une des familles de manuscrits du *Compendium* comportant un grand nombre d'erreurs qu'il reproduit sans les corriger (cf. p. 236 et suiv.). Le travail de l'anonyme, fondé sur le remploi et l'inclusion, offre un exemple de réécriture exégétique minimale, comme le soulignent les exemples judicieusement choisis par l'auteur en pages 237 et suiv.

Au terme d'une enquête riche en apports nouveaux, R. Guglielmetti offre aux chercheurs, avec ces trois éditions minutieusement et méthodologiquement établies, un ouvrage déterminant pour la connaissance, non seulement de l'exégèse alcuinienne et de ses prolongements, mais aussi des méthodes exégétiques du haut Moyen Âge et de la fortune du «Cantique des Cantiques» dans le monde médiéval.

Christiane VEYRARD-COSME, Châtenay-Malabry

Die Annales Quedlinburgenses, hg. von Martina GIESE, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 2004, 680 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum germanicarum in usum scholarum separatim editi, 72), ISBN 3-7752-5472-2, EUR 60,00.

M. Giese a fait précéder l'édition proprement dite des *Annales* (p. 381–580) d'une longue introduction critique; celle-ci est suivie d'une liste des manuscrits (outre celui des *Annales Quedlinburgenses*, ceux cités dans l'apparat critique), un index des citations (de la bible et d'autres écrits), un index des noms propres et un index des matières. L'intérêt historique de ces annales réside dans la position hors pair de l'abbaye de Quedlinburg au sein de la dynastie ottonienne. L'abbaye a été fondée par Mathilde, veuve d'Henri I<sup>er</sup> et mère d'Otton I<sup>er</sup> pour effectuer le service des prières sur la tombe d'Henri I<sup>er</sup>. Dès ses origines, l'abbaye fut réservée aux filles de la plus haute noblesse et reçut une dotation foncière correspondant à ce rôle. Non seulement Quedlinburg dépassa en prestige le vieux monastère familial de Gandersheim mais elle devint le centre spirituel principal des temps ottoniens. La communauté, d'abord dirigée par Mathilde elle-même († 14 mars 968), est ensuite toujours dirigée par des filles de roi jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, époque où son déclin se marque par la raréfaction des visites royales à partir du règne d'Henri II. C'est justement à l'époque de ce déclin que tous les indices rapportent la rédaction des annales. Il s'agit donc de rappeler aux nouvelles générations la période d'éclat du monastère et ses liens avec la dynastie saxonne; cette préoccupation se reflète par l'insistance sur les origines et l'histoire de la race saxonne, sur l'histoire familiale des Liudolfing et sur l'histoire locale de Quedlinburg. Sans aucun doute rédigées à l'abbaye même, les annales ont été écrites en plusieurs phases: en 1008 le premier rédacteur, probablement une rédactrice, s'appuie en grande partie sur d'autres écrits pour rédiger ses annales jusqu'en 1003; puis la rédaction se fait par strates successives jusqu'aux premières lignes de l'année 1016; le travail est repris au début des années 1020; enfin, les années 1022–25 sont rédigées à partir de notices contemporaines des événements avec un décalage d'un an au moins, tandis que les récits des dernières années, jusqu'en 1030, connus de façon très fragmentaire, sont probablement rédigés au fur et à mesure. On peut supposer, sans certitude absolue, qu'il y eut plusieurs auteurs successifs, religieux assurant le service de l'abbaye ou religieuses de la communauté.

Avant cette nouvelle édition par Martina Giese, les *Annales* de Quedlinburg ont été éditées à cinq reprises: trois éditions à l'époque moderne et, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'édition de G. H. Pertz (MGH SS 3) reprise par l'Abbé Migne dans la Patrologie latine (T. 141). Comme les précédentes, elle est fondée sur l'unique manuscrit (Dresden, Sächsische Landesbibliothek, Staats- und Universitätsbibliothek, Q 133), contenu dans un volume compilé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par Petrus Albinus († 1598). Celui-ci travaillait aux côtés de l'historiographe du duc de Saxe, Reinerus Reineccius (1541–95) et s'occupait des archives de l'érudite humaniste

G. Fabricius (1516–71), ancien historiographe du duc de Saxe, dont les manuscrits et les livres étaient passés dans la bibliothèque privée du duc Auguste I<sup>er</sup> de Saxe, aujourd'hui la Staatsbibliothek de Dresde. Parmi eux, une copie des *Annales* effectuée par Fabricius pour ses travaux à partir d'un manuscrit qui pouvait provenir de l'abbaye de Quedlinburg ou bien de Nordhausen (abbaye fondée en 961/962 par la reine Mathilde et qui dépendait de Quedlinburg). Le volume, in folio sur papier, où se trouve désormais cette copie des *Annales*, rassemble également cinq chroniques allemandes du XVI<sup>e</sup> siècle, copiées par Petrus Albinus ou corrigées de sa main; les *Annales de Quendlinburg*, en quatrième position sur 45 folios, sont donc les seules en latin. Le texte est incomplet puisqu'il s'arrête au milieu d'une phrase à l'année 1025. Il manque aussi les textes correspondant aux années 874–910 et 962–983; conscient de ces lacunes, le maître d'œuvre a inscrit à la suite le décompte des années manquantes (f<sup>o</sup> 16r–v et f<sup>o</sup> 19r–v). S'y ajoutent des lacunes moins importantes, dont le copiste n'a pas eu conscience, dans la partie en forme de chronique (jusqu'en 705) et pour les années 992, 1009, 1022, 1023. Dans la marge extérieure ont été portés des mots-clés ou des courtes notices; P. Albinus y a également porté des corrections et des soulignements et, première utilisation critique, des annotations marginales ou intralinières renvoyant à la chronique de Région de Prüm et à sa continuation ainsi qu'à la chronique de Thietmar de Merseburg. Outre le développement de tous ces aspects ici brièvement résumés, on trouvera également dans l'introduction une étude linguistique, l'examen détaillé des sources utilisées pour la rédaction des *Annales* et l'établissement de la tradition secondaire à travers leur utilisation par d'autres annalistes ou chroniqueur du Moyen Âge. À partir de cette réception médiévale, M. Giese propose une restitution des lacunes du manuscrit, qu'elle présente également dans l'introduction, ce qui permet, à bon escient, d'éviter de présenter un texte factice des *Annales Quendlinburgenses*. Grâce à cet ouvrage, on dispose donc désormais d'une édition scientifique à la fois très précise et très utilisable, d'autant que, malgré l'abondance de l'apparat critique, le texte reste très lisible et les passages originaux bien mis en valeur.

Michèle GAILLARD, Metz

Heimo von Bamberg. De decursu temporum, éd. par Hans Martin WEIKMANN, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 2004, VI–610 p. (Monumenta Germaniae Historica. Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 19), ISBN 3-7752-1019-9, EUR 60,00.

La biographie de cet Haimon n'est accessible qu'à travers des allusions passagères sous sa plume ou encore à travers le contexte général de l'époque. On voit ainsi qu'il célèbre son maître Frutolf décédé le 17 janvier 1103, ce qui permet à l'éditeur de notre livre de proposer pour la naissance de Haimon la période allant de 1080 à 1090. Il se déclare en outre »prêtre et le plus modeste des frères vivant dans l'église de Saint-Jacques à Bamberg« (une communauté de chanoines réguliers fondée en 1071). Il était d'autre part lié d'étroite amitié avec un certain Burchard, prêtre, moine et prieur du célèbre monastère de Michelberg à Bamberg, datant de 1015. Enfin, dernier point d'attache saisissable, la présence à la diète de Bamberg en 1122 d'un évêque espagnol nommé Bernard, homme très savant à la fois sur le plan du comput et sur celui de justifications spirituelles; c'est ainsi que notre Haimon remerciait Dieu d'avoir pu tant apprendre de cet homme. Toutes ces relations entrecroisées apparaissent clairement dans la genèse de sa grande œuvre le *De decursu temporum* qui connut deux états successifs. La première version date de 1135; il l'envoya à Burchard, qui devait contrôler le texte et ensuite l'expédier à un certain Dudon (*Tuto*), puis aux »amis traditionnels«. Bref, on voit clairement que cet ouvrage devait servir de thème de discussion. Il y eut une seconde version datée habituellement de 1135; mais l'éditeur ici en question préférerait le printemps de 1138. La mort en tout cas l'atteignit en 1139, le 30 ou 31 juillet.